

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85 Les abonnements se soldent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

ler Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 7 AVRIL 1908

81ème Année.

LES ETAPES DE NAPOLEON.

On se souvient que dans son roman "les Déracinés", M. Maurice Barrès conduisit ses jeunes Lorrains, avides d'employer leur vie, au tombeau de Napoléon. "Le tombeau de l'Empereur, pour des Français de vingt ans", écrit M. Barrès, c'est le carrefour de toutes les énergies qu'un homme audace, volonté, appétit. Depuis cent ans, l'imagination partout dispersée se concentre sur ce point. Combien par la pensée cette crypte où du sublime est déposé; nivelez l'histoire, supprimez Napoléon; vous anéantissez l'imagination condensée du siècle; ce puits sous ce dôme, c'est le clairon épique où tournoie le soufflé dont toute la jeunesse a le poil hérissé..." Aux invalides, les étudiants lorrains viennent, à la mode antique, interroger l'oracle, s'exalter à la parole du dieu!

La jeunesse dépassée, et ses beaux appétits disparus une curiosité égale à cette ardeur nous tient inclinés sur la biographie de Napoléon. L'œuvre politique de l'Empereur cesse tous les jours un peu plus d'être une chose positive; son code, son système autoritaire ont perdu de leur vitalité, mais le vainqueur d'Austerlitz continue à poser au siècle l'énigme du génie. Comment se crée, comment se forme une âme faite pour dominer le monde, ce mystère ne cesse point de nous émoouvoir.

Ces sentiments mêlés font l'immense succès des leçons sur Napoléon organisées par la "Société des Conférences". L'élite française, qui ne trouve nulle part, en ces temps médiocres, sa ration d'héroïsme, vient s'exalter à la manière des jeunes Lorrains au souvenir du héros qui possédait le don d'électrifier les hommes. Elle vient demander aux historiens le secret de cette vie hors de comparaison.

Ce secret, nul ne le connaît mieux que M. Frédéric Masson. C'est le véritable biographe de l'Empereur. La postérité ne prendra d'image exacte, complète, de Napoléon Bonaparte, que dans l'œuvre de M. Masson. Et ce n'est pas une gloire médiocre d'avoir su rendre ces deux noms inséparables.

M. Frédéric Masson, comme il le dit lui-même dans son dernier livre: "le Secret et le Concomitant de Napoléon", est un historien d'une "sûreté de écriture". De sa nature propre, ou du commerce qu'il entretient avec l'Empereur, il tient le goût du "fait". S'abandonnant à ce penchant, il a accumulé avec une laborieuse patience et avec beaucoup de discernement, un nombre infini de ces faits dont l'ensemble dessine la figure la plus vivante, la plus cohérente qu'on ait jamais tracée de Napoléon.

On sent très bien, en lisant les vingt volumes de M. Masson sur Napoléon, que son grand plaisir réside dans la recherche, la critériologie du document; puis, le document trouvé, contrôlé, dans une forme simple, contrôlée, dans une telle habitude d'enfance qui s'éclaircit singulièrement telle dévotion prise bien des années plus tard par le commandant de la Grande Armée. C'est une méthode excellente.

A la "Société des Conférences", M. Masson, qui, comme on sait, ouvrait le cours sur Napoléon; s'était chargé de marquer la première étape du héros. C'est la plus passionnante, la mieux faite pour piquer notre curiosité: "Napoléon, disait M. Barrès, ou soit sa biographie d'empereur, ou soit sa gloire, mais sa formation!"

Cette formation, M. Masson nous avoue que, malgré toute la peine qu'on puisse prendre pour la pénétrer, elle reste obscure. Ce qu'on entrevoit se réduit brièvement à ceci:

De ces deux grands foyers de civilisation, l'Italie du Nord et la France, c'est au premier que s'est allié le génie de Napoléon. Les Bonaparte sont des Toscans. On peut penser, à propos de Napoléon, à Dante, à Machiavel, aux Médicis. Sa mère était une femme admirable. Il pouvait tenir d'elle un caractère bien tempéré et une grande

richesse d'imagination. Quant à ses maîtres, quant aux différents milieux où il est élevé, il n'apprend d'eux qu'à "réagir". Tout lui demeure hostile dans cette école de Brienne, où il entre à dix ans, depuis les "bons-hommes" qui le reprennent sur son accent jusqu'à ses camarades qui le briment à cause de ses manières d'étranger. Alors "il s'efforce de mériter l'injure de Corse".

Ni à l'École militaire de Paris, ni à l'École d'Artillerie d'Auxonne, Napoléon n'eut véritablement de maître. On le voit, en ses jeunes années, se passionnant pour l'enseignement d'un seul homme et qu'il reniera très vite: Rousseau!

Loin de la Corse, il regarde son lieu natal comme la terre de toutes les vertus. Il brûle de la servir, parlons net: de l'affranchir. En attendant, il écrit son histoire apologetique. La Révolution éclate. L'occasion attendue se présente. L'expérience néfaste! On trouve toujours Napoléon en réaction contre son milieu, tant qu'il n'a pas la puissance de le dominer. "La France, dit M. Masson, l'avait fait Corse, la Corse le fait Français."

Bref le génie de Napoléon s'est forgé lui-même. Il n'était point de ces écoliers qui docilement reçoivent la parole du maître et s'adaptent avec une aimable facilité aux lieux où on les place. Evidemment, un bon abbé lui apprend le français en trois mois, et un autre les mathématiques. Mais qu'importe! Toute affirmation qu'il n'a pas la puissance de le dominer. "La France, dit M. Masson, l'avait fait Corse, la Corse le fait Français."

Bref le génie de Napoléon s'est forgé lui-même. Il n'était point de ces écoliers qui docilement reçoivent la parole du maître et s'adaptent avec une aimable facilité aux lieux où on les place. Evidemment, un bon abbé lui apprend le français en trois mois, et un autre les mathématiques. Mais qu'importe! Toute affirmation qu'il n'a pas la puissance de le dominer. "La France, dit M. Masson, l'avait fait Corse, la Corse le fait Français."

Bref le génie de Napoléon s'est forgé lui-même. Il n'était point de ces écoliers qui docilement reçoivent la parole du maître et s'adaptent avec une aimable facilité aux lieux où on les place. Evidemment, un bon abbé lui apprend le français en trois mois, et un autre les mathématiques. Mais qu'importe! Toute affirmation qu'il n'a pas la puissance de le dominer. "La France, dit M. Masson, l'avait fait Corse, la Corse le fait Français."

qui se revient dans le succès des journées de Brumaire, nul ne les a mieux marquées que M. Vandal. Mais n'était-ce pas pour nous rendre plus éclatante la marque du destin sur ce front impérial? Tout corps social frappé de maladie, aime à dire M. Bourget, s'efforce de produire dans sa fibre la toxine qui pourra le sauver, le génie qui le reconstituera. Avant d'arriver à la forme définitive du sauveur, la société s'essaye, en ébauches incomplètes: c'est Joubert, c'est Moreau, c'est Siéyès. Effort suprême, l'homme prédestiné paraît. Toutes les circonstances et le hasard même collaborent à son élévation.

Quelle part la "chance" semble prendre, en effet, à cette journée de Saint-Cloud; et ce Bonaparte, comme il ressemble au portrait du poète:

Ah! comme il est petit, comme il est mince et pâle,
Comme il est anxieux!

Il s'épaise en paroles toutes au Conseil des Anciens. Aupres des Cinq-Cents, il tente la plus malencontreuse démarche. Enfin il fait le geste nécessaire. Il tire son épée. A ce signe d'ambassadeur la Fortune reconnaît un de ses élus. Elle se rallie à son génie. Entre la Corse et Saint-Cloud, il convient cependant de ne pas oublier que se déroulent la campagne d'Italie et celle d'Égypte. Le général Bonaparte marque comment, durant cette période, se manifesta le génie vainqueur de Napoléon, et son triomphe de Brumaire en deviendra plus intelligible. Puis, avec la tragique poésie qui se dégage de ses livres sur 1814 et 1815, M. H. Houasse nous retracera "le vol de l'Albatros". Et ces conférences promises feront une nouvelle et noble matière à notre méditation.

EN ANGLETERRE.

Londres, 6 avril.—Les ministres anglais se sont réunis ce matin avant l'ouverture de la séance du Parlement, sous la présidence de M. Herbert H. Asquith, chancelier de l'Échiquier, en vue de prendre les mesures nécessaires pour faire face à la situation causée par la démission du premier ministre Sir Henry Campbell Bannerman.

Dans les milieux officiels on espère que la démission de Sir Henry ne provoquera aucun changement dans la politique ministérielle, et que sous la présidence de M. Asquith le nouveau cabinet conservera ses tendances libérales.

Une foule considérable se pressait dans les tribunes de la Chambre, cet après-midi, à l'ouverture de la séance.

M. Asquith a annoncé la démission du premier ministre en ces termes:

«Depuis que la Chambre s'est levée vendredi, le roi a accepté avec remerciements la démission du premier ministre, et à l'heure présente le gouvernement se trouve sans chef.

«Ce n'est pas le moment de rendre hommage aux grandes qualités de notre vénéré chef ou de faire mention de ses longs et splendides services qu'il a rendus à l'État.

«Je me contenterai de déclarer que dans les annales de notre histoire il n'y a jamais eu d'homme qui, après de longues années pas-

DEPECHEES Télégraphiques

me Bovary", prévoyant l'insuccès, s'était tourné vers son ami: "Demain, lui dit-il, vous serez un grand romancier". Et, en effet, pour mieux écrier le théâtre de Zola, la critique vanta ses romans et parla de Balzac.

me Bovary", prévoyant l'insuccès, s'était tourné vers son ami: "Demain, lui dit-il, vous serez un grand romancier". Et, en effet, pour mieux écrier le théâtre de Zola, la critique vanta ses romans et parla de Balzac.

LAZARD

Stein-Bloch
Est le Dernier Cri
Des Vêtements
Tout-Faits
Pour Hommes.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

C. LAZARD & CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Si vous voulez que votre costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Bloch.

Ne Gardez pas d'Argent Dans Votre Maison



Intérêt Accordé à partir du 1er Avril sur l'Argent déposé jusqu'au 13 Avril



VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. Joueur de Piano Apollo, 88 Notes. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et réalisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

À chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur notre offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et de la façon dont votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 940 Rue du Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert les jours ouvrables de dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux jets de la rue de Canal, Sans Distinct 2 dép.—dim. mar. jeu.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.

622 RUE DU CANAL. La Banque d'Épargne de la rue du Canal. 1er Jan.—6m.—mar. jeu. dim.

La misère à Philadelphie.

Philadelphie, 6 avril.—Pendant un meeting des ouvriers travaillant récemment à Philadelphie, il a été résolu de demander au Conseil municipal de voter une allocation de \$50,000 pour venir en aide aux familles dans la misère.

Un comité a été chargé de présenter cette requête au conseil. Il y a à l'heure présente à Philadelphie plus de 200,000 ouvriers sans travail et des secours urgents sont nécessaires pour empêcher les femmes et les enfants de mourir de faim.

Arrivée du vapeur Comus à New York. N. w York, 6 avril.—Le vapeur "Comus" de la ligne du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 6:50 heures à N. w York.

En attendant les honneurs du Panthéon, Emile Zola avait hier ceux de la Chambre, et à l'annonce de son décès, il a été décidé de lui consacrer une séance solennelle. Les lettres de Zola, publiées par M. Flandre, ont été lues à la Chambre. Elles vont des années 1872 à 1879. L'une des premières dates du temps où Zola faisait répéter à Cluny "les Héritiers Rabourdin", tandis que Flandre s'occupait de placer "le Candidat". Le premier était assez inquiet au sujet de sa pièce; il s'effrayait au second, sans grand succès de lier ses métaphores: "Je fais une chute à grand orchestre." Mais cette inquiétude personnelle ne l'empêchait pas de s'intéresser à l'autre pièce, à celle de son ami, et il s'effrayait sincèrement pour Flandre qu'on eût ajourné le "Candidat" pour reprendre "un vieux drame, 'la Manger de fer' d'Edouard Plovier, lequel (!) paraît-il, crève de faim".

Les Héritiers Rabourdin ne firent pas long feu. Le théâtre de Cluny était plein le premier dimanche, et la soirée, au dire de l'auteur, ne fut qu'un éclat de rire; mais, les jours suivants, la salle se vida. "En somme, écrit Zola, nous ne faisons pas un sou. Je l'avais prédit; je sentais l'insuccès d'argent dès la seconde. Cet insuccès tient à plusieurs causes que je vous expliquerai. Ce qui m'exaspère, c'est que la pièce a, dans le ventre" cent représentations; cela se devine à la façon dont le public l'accueille. Et je ne serai pas joué vingt fois; la critique triomphera, c'est ma seule tristesse." Une lettre de 1877 est datée de l'État-garde, où l'écrivain se plaint merveilleusement, en face du golfe de Marseille et de la ville toute blanche dans les eaux bleues. "Et des coquillages, mou ami, des bouillabaisse, une nourriture du tonnerre de Dieu qui me souille du feu dans le corps. J'avoue même que j'ai abusé de toutes ces bonnes choses, j'ai dû garder le lit quelques jours. Les frigos m'ont remis, des pêches magnifiques, puis les figues et le raisin. Nous avons eu longtemps 40 degrés de chaleur. Le soir, une brise montait et l'on jouissait. En somme, je suis très heureux de ma saison. Ma femme va beaucoup mieux!... Il y a, dans cette correspondance, un mot fin; il est de Flandre. Pendant la première des "Héritiers Rabourdin", l'auteur de "Mad-

En attendant les honneurs du Panthéon, Emile Zola avait hier ceux de la Chambre, et à l'annonce de son décès, il a été décidé de lui consacrer une séance solennelle. Les lettres de Zola, publiées par M. Flandre, ont été lues à la Chambre. Elles vont des années 1872 à 1879. L'une des premières dates du temps où Zola faisait répéter à Cluny "les Héritiers Rabourdin", tandis que Flandre s'occupait de placer "le Candidat". Le premier était assez inquiet au sujet de sa pièce; il s'effrayait au second, sans grand succès de lier ses métaphores: "Je fais une chute à grand orchestre." Mais cette inquiétude personnelle ne l'empêchait pas de s'intéresser à l'autre pièce, à celle de son ami, et il s'effrayait sincèrement pour Flandre qu'on eût ajourné le "Candidat" pour reprendre "un vieux drame, 'la Manger de fer' d'Edouard Plovier, lequel (!) paraît-il, crève de faim".

Les Héritiers Rabourdin ne firent pas long feu. Le théâtre de Cluny était plein le premier dimanche, et la soirée, au dire de l'auteur, ne fut qu'un éclat de rire; mais, les jours suivants, la salle se vida. "En somme, écrit Zola, nous ne faisons pas un sou. Je l'avais prédit; je sentais l'insuccès d'argent dès la seconde. Cet insuccès tient à plusieurs causes que je vous expliquerai. Ce qui m'exaspère, c'est que la pièce a, dans le ventre" cent représentations; cela se devine à la façon dont le public l'accueille. Et je ne serai pas joué vingt fois; la critique triomphera, c'est ma seule tristesse." Une lettre de 1877 est datée de l'État-garde, où l'écrivain se plaint merveilleusement, en face du golfe de Marseille et de la ville toute blanche dans les eaux bleues. "Et des coquillages, mou ami, des bouillabaisse, une nourriture du tonnerre de Dieu qui me souille du feu dans le corps. J'avoue même que j'ai abusé de toutes ces bonnes choses, j'ai dû garder le lit quelques jours. Les frigos m'ont remis, des pêches magnifiques, puis les figues et le raisin. Nous avons eu longtemps 40 degrés de chaleur. Le soir, une brise montait et l'on jouissait. En somme, je suis très heureux de ma saison. Ma femme va beaucoup mieux!... Il y a, dans cette correspondance, un mot fin; il est de Flandre. Pendant la première des "Héritiers Rabourdin", l'auteur de "Mad-

Lettres de Zola.

En attendant les honneurs du Panthéon, Emile Zola avait hier ceux de la Chambre, et à l'annonce de son décès, il a été décidé de lui consacrer une séance solennelle. Les lettres de Zola, publiées par M. Flandre, ont été lues à la Chambre. Elles vont des années 1872 à 1879. L'une des premières dates du temps où Zola faisait répéter à Cluny "les Héritiers Rabourdin", tandis que Flandre s'occupait de placer "le Candidat". Le premier était assez inquiet au sujet de sa pièce; il s'effrayait au second, sans grand succès de lier ses métaphores: "Je fais une chute à grand orchestre." Mais cette inquiétude personnelle ne l'empêchait pas de s'intéresser à l'autre pièce, à celle de son ami, et il s'effrayait sincèrement pour Flandre qu'on eût ajourné le "Candidat" pour reprendre "un vieux drame, 'la Manger de fer' d'Edouard Plovier, lequel (!) paraît-il, crève de faim".

Les Héritiers Rabourdin ne firent pas long feu. Le théâtre de Cluny était plein le premier dimanche, et la soirée, au dire de l'auteur, ne fut qu'un éclat de rire; mais, les jours suivants, la salle se vida. "En somme, écrit Zola, nous ne faisons pas un sou. Je l'avais prédit; je sentais l'insuccès d'argent dès la seconde. Cet insuccès tient à plusieurs causes que je vous expliquerai. Ce qui m'exaspère, c'est que la pièce a, dans le ventre" cent représentations; cela se devine à la façon dont le public l'accueille. Et je ne serai pas joué vingt fois; la critique triomphera, c'est ma seule tristesse." Une lettre de 1877 est datée de l'État-garde, où l'écrivain se plaint merveilleusement, en face du golfe de Marseille et de la ville toute blanche dans les eaux bleues. "Et des coquillages, mou ami, des bouillabaisse, une nourriture du tonnerre de Dieu qui me souille du feu dans le corps. J'avoue même que j'ai abusé de toutes ces bonnes choses, j'ai dû garder le lit quelques jours. Les frigos m'ont remis, des pêches magnifiques, puis les figues et le raisin. Nous avons eu longtemps 40 degrés de chaleur. Le soir, une brise montait et l'on jouissait. En somme, je suis très heureux de ma saison. Ma femme va beaucoup mieux!... Il y a, dans cette correspondance, un mot fin; il est de Flandre. Pendant la première des "Héritiers Rabourdin", l'auteur de "Mad-

La Situation à Lisbonne.

Lisbonne, Portugal, 6 avril.—La population de cette ville est dans un état de surexcitation intense à la suite des troubles qui ont éclaté la nuit dernière après les élections.

Les troubles ont été causés par les républicains qui accusent les monarchistes d'avoir faussé les résultats des élections.

La manifestation populaire a été tout particulièrement violente sur la place de St-Pedro où une foule considérable s'était rassemblée en face de l'église St-Dominique.

Lorsque les troupes s'avancèrent pour réprimer les manifestations, elles furent accueillies par une grêle de pierres.

Les soldats chargèrent la foule à plusieurs reprises, puis finalement ouvrirent le feu.

Plusieurs témoins de l'émeute déclarent que les rues étaient rouges de sang.

Jusqu'ici les autorités n'ont pas encore publié de rapport officiel des événements de la nuit dernière, et l'on ignore encore le nombre des morts et des blessés.

En attendant que l'enquête officielle soit terminée la censure interdite l'envoi de dépêches télégraphiques faisant mention du nombre approximatif des tués.

Après la sanglante échauffourée de la place St-Pedro, la foule des manifestants s'est portée devant les bureaux de trois journaux monarchistes qui ont été criblés de pierres. Une nouvelle charge de cavalerie a mis fin à cette démonstration.

Le dépouillement des bulletins de vote s'effectue avec une extrême lenteur.

Dans certains districts le résultat des élections est gardé secret, par ordre du gouvernement. Les urnes sont gardées par de forts

Effondrement de vieilles bâtisses

Lisbonne, 6 avril.—Deux vieilles maisons situées dans la rue Castle, à Oxford, se sont effondrées ce matin.

Quatre cadavres et vingt blessés avaient été retirés des ruines à six heures, et à midi on portait à huit le nombre des victimes; on croit cependant qu'il y a encore plusieurs personnes sous les débris.

On a cru d'abord que l'accident était dû à une explosion de gaz, mais il paraît que les fondations ont été ébranlées par les fouilles que l'on a faites récemment pour une nouvelle banisse contigüe à celles-ci.

Consulat Américain attaqué par des Japonais.

Mukden, 6 avril.—Quatre Japonais sont entrés au consulat Américain aujourd'hui et ont brutalement attaqué les fonctionnaires contre lesquels ils avaient un grief. A la requête du Consul général Straight, la police chinoise a arrêté les Japonais et les a conduits au consulat japonais. Aucune excuse n'a encore été faite et il est probable que l'affaire sera l'objet de débats diplomatiques.

L'engagement du duo des Abruzzes.

Naples, 6 avril.—Le duc d'Aoste, l'un des cousins du roi Victor-Emmanuel, a été invité par celui-ci à se rendre à Rome, pour assister, avec son oncle, à un conseil de famille qui aura lieu sous la présidence du roi pour discuter l'engagement du duc des Abruzzes avec Mlle Katherine Elk-nille du sénateur Stechen B. Elk-nis de l'O. est Virgine.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans un compte d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.

622 RUE DU CANAL. La Banque d'Épargne de la rue du Canal. 1er Jan.—6m.—mar. jeu. dim.

La misère à Philadelphie.

Philadelphie, 6 avril.—Pendant un meeting des ouvriers travaillant récemment à Philadelphie, il a été résolu de demander au Conseil municipal de voter une allocation de \$50,000 pour venir en aide aux familles dans la misère.

Un comité a été chargé de présenter cette requête au conseil. Il y a à l'heure présente à Philadelphie plus de 200,000 ouvriers sans travail et des secours urgents sont nécessaires pour empêcher les femmes et les enfants de mourir de faim.

Arrivée du vapeur Comus à New York.

N. w York, 6 avril.—Le vapeur "Comus" de la ligne du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 6:50 heures à N. w York.